

## Sommaire du numéro 269

- 3 Liminaire
- 7 L'Église orthodoxe serbe hier et aujourd'hui  
Évêque Luc (Kovacević)
- 13 L'Église orthodoxe serbe au Moyen Âge  
Smilja Marjanović-Dušanić
- 34 L'Église orthodoxe serbe sous le pouvoir ottoman  
Ema Miljković
- 54 La sultane chrétienne Mara Branković  
et les monastères de la Sainte Montagne  
Mihailo St. Popović
- 77 L'Église orthodoxe serbe aujourd'hui  
Radomir V. Popović
- 90 Saint Sava et son enseignement, selon saint Nicolas de Jitcha,  
saint Justin le nouveau de Célije et Mgr Athanase Jevtić  
Vladimir Cvetković
- 110 Unité sans pression :  
labyrinthes orthodoxes dans le dialogue œcuménique  
Rastko Jović
- 130 La « Diaspora » comme espace de dialogue  
de l'héritage chrétien  
Zdravko Jovanović
- 145 Poèmes extraits du *Prologue d'Ohrid*  
Vies des saints, hymnes, réflexions  
et homélies pour chaque jour de l'année  
Saint Nicolas Vélimirovitch
- 150 Chronique
- 157 Bibliographie

# CONTACTS

Revue orthodoxe  
de théologie et de spiritualité

Fondée en 1949

Nouvelle série

**Tome LXXII**

**2020**

61 allée du Bois du Vincin – 56000 Vannes – France

## Saint Sava et son enseignement, selon saint Nicolas de Jitcha, saint Justin le nouveau de Ćelije et Mgr Athanase Jevtić\*

Vladimir Cvetković

Le premier archevêque de l'Église serbe autocéphale, Sava Nemanjić ou saint Sava le Serbe (1174/5-1235) est certainement la figure la plus marquante de l'orthodoxie serbe. Il représente, comme tel, un exemple et une référence pour l'ensemble des penseurs et acteurs serbes orthodoxes ultérieurs. La présente étude a pour but d'exposer le contexte théologique où apparaît saint Sava dans les travaux de trois penseurs orthodoxes serbes : 1. l'évêque Nicolas Velimirović ou saint Nicolas de Žiča (Jitcha) et d'Ohrid (1881-1956), 2. l'archimandrite Justin Popović ou saint Justin le Nouveau de Ćelije (1894-1979) et 3. l'évêque Athanase Jevtić, évêque émérite de Zahum-Herzégovine (né en 1938). Ces trois théologiens sont non seulement les représentants de trois générations successives de la théologie serbe au xx<sup>e</sup> siècle, mais sont unis par des liens spirituels, car si Nicolas peut être considéré comme le père spirituel du père Justin, ce dernier fut le père spirituel d'Athanase et la pensée de chacun d'eux se place à la suite de son prédécesseur. Malgré cela, leurs visions de saint Sava sont très différentes car elles se sont développées dans des contextes théologiques et historiques différents et ont répondu à des objectifs spécifiques.

\* Texte traduit du serbe par Lubomir et Geneviève Mihailovitch.

### 1. Saint Sava dans la pensée de saint Nicolas Velimirović

Saint Sava occupe une place prééminente dans la série de conférences que le hiéromoine Nicolas Velimirović a prononcées en Grande-Bretagne et aux États-Unis au cours de la Première Guerre mondiale lorsque, émissaire du gouvernement royal serbe, il a contribué à propager les objectifs de guerre serbes, dont l'un était la formation d'un État commun des Slaves du Sud ou Yougoslavie. Dans ce contexte, Nicolas a souligné en particulier le rôle historique de saint Sava dans la liaison entre l'État serbe médiéval, son peuple et l'Église. Nicolas mettait l'accent sur le fait que le nouvel État des Slaves du Sud devait, pour subsister, avoir des fondements identitaires plus forts que la langue commune, soulignant notamment la nécessité d'une foi et d'une mémoire communes. Il met ainsi en question la tradition éducative sur laquelle se sont formées les nations nouvelles, poursuivant le combat pour la langue par la lutte pour la foi et la mémoire. Selon Nicolas, le combat national commun, de même que les souffrances communes du peuple yougoslave, sont inspirés par le même esprit chrétien, qui imprègne la foi catholique et la foi orthodoxe<sup>1</sup>. L'expression la plus élevée de cet esprit chrétien est la sainteté et Nicolas voit dans la chute de l'Église la cause de la chute de l'Europe dans la Grande Guerre, à la suite de la trahison de ce principe et idéal fondamental<sup>2</sup>. Pour Nicolas, saint Syméon, c'est-à-dire Nemanja, fut le fondateur de l'État serbe en tant que corps, tandis que son fils saint Sava fut le fondateur de l'Église serbe en tant qu'âme du peuple serbe, qui a continué à vivre en dépit du fait que l'État serbe avait disparu pendant l'occupation turque<sup>3</sup>. C'est pourquoi Nicolas affirme que l'idéal national de libération et d'unification s'exprime le mieux dans l'idée yougoslave, alors que l'idéal de l'Église doit se réaliser dans la sainteté. Saint Sava, en tant que précurseur de l'idée yougoslave et fondateur de l'Église nationale, se place au tout début de l'histoire commune serbo-croato-slovène<sup>4</sup>. Pour Nicolas, saint Sava a concilié en lui-même deux idéaux, l'idéal yougoslave et celui de la sainteté, auxquels le nouveau Royaume, de même que l'Église en son sein, doivent aspirer.

On considère que Nicolas fut un partisan enflammé de l'idée yougoslave au cours de la Première Guerre mondiale<sup>5</sup> et que, plus tard, dans les années trente, quand l'idée yougoslave connut des déboires, il abandonna lui-même un tel projet pour se tourner vers l'idée nationale serbe<sup>6</sup>. Cependant, vingt ans plus tard, Nicolas ne renonce pas à sa conviction selon laquelle saint Sava est et doit être à la base de l'idée yougoslave. Nicolas prononça une conférence sur « le nationalisme de saint Sava », le 20 mars 1935<sup>7</sup>, consacrée à la place que saint Sava devait occuper au sein du royaume de Yougoslavie. Or, cette année 1935 qui marquait le 700<sup>e</sup> anniversaire de la dormition de saint Sava, fut entièrement consacrée à cette commémoration. La conférence précitée eut lieu dans le contexte de la polémique que Nicolas mena avec l'évêque de Zagreb, Antoine Bauer, qui niait l'importance et le rôle de saint Sava dans le projet yougoslave commun<sup>8</sup>.

À travers l'idée du nationalisme, Nicolas définit tout le travail accompli par saint Sava en ce qui concerne l'instauration de l'autonomie de l'Église serbe par rapport au Patriarcat de Constantinople et la consolidation de l'État serbe de l'époque. Le nationalisme de saint Sava « englobe l'Église nationale, la dynastie nationale, l'État national, l'éducation nationale, la culture nationale et la défense nationale », l'Église nationale étant le pilier et le centre de ce nationalisme<sup>9</sup>. C'est à l'inverse de l'Église nationale que Nicolas considère l'Église « internationale » dont le centre se situe en dehors du peuple, dont le clergé se trouve de tous côtés, dont la langue est une langue étrangère et dont l'expression de la foi est unifiée et uniformisée<sup>10</sup>. En référence à la recommandation du Christ aux Apôtres de « baptiser les peuples » et au don du Saint-Esprit fait aux Apôtres le jour de la Pentecôte de parler en d'autres langues – et pas seulement en hébreu, en grec ou en latin –, Nicolas considère que l'existence d'une Église nationale et d'une langue liturgique nationale a été instaurée sur la base de l'Évangile et du service apostolique. Bien que Nicolas ne précise nulle part l'identité de l'Église nationale et celle de l'Église internationale qu'il prend en considération, il est facile de conclure que, pour lui, l'Église nationale

est l'Église orthodoxe serbe alors que l'Église internationale est l'Église catholique romaine. Tandis que l'Église nationale dispose d'un statut d'autocéphalie en Yougoslavie, que son clergé est issu du peuple et que les offices se déroulent dans la langue du pays, l'Église internationale en Yougoslavie a son centre en dehors du pays, son clergé n'est souvent pas yougoslave et la langue liturgique n'est pas celle du pays.

Cependant, la critique de Nicolas ne concerne pas l'Église catholique elle-même en Yougoslavie, mais sa dépendance envers Rome – c'est donc un appel à ce qu'elle obtienne son indépendance, à l'instar de saint Sava, qui a rendu l'Église serbe indépendante de Constantinople du point de vue institutionnel. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer l'opposition de Nicolas à la signature du Concordat entre le Royaume de Yougoslavie et le Saint-Siège, qui fut signé au cours de l'été 1935. En reconnaissant l'autorité papale, les catholiques de Yougoslavie renoncent, selon Nicolas, non seulement à leur personnalité propre mais aussi aux fondements apostoliques d'une Église nationale. C'est pourquoi Nicolas cite l'exemple des Serbes qui, conduits par saint Sava, ont transféré le centre de leur église de Constantinople à Žiča (Jitcha) et remplacé les prêtres grecs et la langue liturgique grecque par le clergé et la langue serbes<sup>11</sup>.

La vision du nationalisme selon saint Sava que donne Nicolas est celle d'une plateforme évangélique qui doit servir de modèle pour la consolidation de l'Église nationale. À la différence du nationalisme issu de la tradition éducative et séculière, ce nationalisme repose sur la foi comme principe fondamental. Selon Nicolas, le nationalisme de saint Sava est a) évangélique car il protège l'intégrité de la personne humaine et contribue à son perfectionnement et b) organique car il sauvegarde l'individualité du peuple lui-même et l'empêche de dégénérer en impérialisme comme de se perdre dans l'internationalisme<sup>12</sup>. En instaurant la sainteté comme l'idéal personnel et religieux le plus élevé, le nationalisme évangélique ainsi établi constitue, selon Nicolas, un barrage contre le chauvinisme et la xénophobie. Dans un tel nationalisme, tous les hommes sur terre, sans considération de sang, langue et confession, constituent un

seul peuple de Dieu et sont frères entre eux. Nicolas ne construit pas seulement l'histoire serbe, c'est-à-dire yougoslave, autour de la personne de saint Sava, mais situe son œuvre dans la perspective de l'histoire européenne.

Selon Nicolas, l'histoire de l'Europe correspond précisément à l'histoire de la lutte des peuples européens pour obtenir chacun une Église nationale, comme le montrent les combats menés par Jean Huss et Jean Žižka en Tchéquie, Luther et Leibniz en Allemagne et Pascal en France. L'échec des dirigeants nationaux à fonder des Églises nationales en Europe, et à rassembler tous leurs compatriotes dans ce cadre, a eu pour conséquence la séparation entre l'État et l'Église, c'est-à-dire entre la nation et la religion. Pour Nicolas, cela a fini par entraîner l'éloignement des élites politiques de leur peuple et saper l'unité nationale. À la différence des combats relativement infructueux menés par les peuples européens, saint Sava a surmonté les difficultés dressées sur la voie aboutissant à la création d'une Église nationale serbe, en marge des centres religieux dominants au Moyen Âge que sont Rome et Constantinople<sup>13</sup>. Saint Sava a intégré la foi dans les fondements d'un tel nationalisme, tout en présentant l'Église nationale comme l'expression la plus haute de ce nationalisme. Nicolas acheva son exposé en disant que saint Sava avait défini son nationalisme sept siècles plus tôt, non seulement comme une révolte contre l'impérialisme et l'Église internationale, mais aussi comme une action bâtie sur les principes évangéliques et organiques<sup>14</sup>.

Par ce discours, Nicolas tenta de sauver le projet yougoslave, de même que le projet œcuménique en Yougoslavie. Le projet yougoslave avait débuté comme un projet de libération anti-impérialiste de tous les peuples yougoslaves du pouvoir politique étranger. Nicolas transpose ce même principe de lutte anti-impérialiste sur le plan religieux, voyant la juridiction du pape de Rome sur les catholiques en Yougoslavie comme une expression de politique impérialiste. Selon Nicolas, l'héritage de saint Sava ne constitue que la confirmation d'un tel principe de lutte contre les visées impérialistes de certains centres de pouvoir religieux. Comme la sainteté est l'expression la

plus haute du nationalisme selon saint Sava, alors elle s'oppose en tant que principe universel, ou philosophie chrétienne universelle, aux conséquences négatives du nationalisme, comme l'impérialisme ou le chauvinisme.

Afin de mieux décrire le rôle du nationalisme de saint Sava, Nicolas énumère les trois niveaux qui le composent : l'héroïsme, le génie et la sainteté<sup>15</sup>. L'héroïsme se reflète dans l'insurrection nationale et le combat, aussi bien contre l'impérialisme que contre l'internationalisme religieux. De nombreux peuples européens, selon Nicolas, ont suivi une telle route, mais comme leur nationalisme n'était pas fondé sur la foi, ils ont glissé soit dans le chauvinisme et l'impérialisme de l'État, soit dans l'internationalisme ou l'athéisme sur le plan spirituel. Le niveau suivant qui protège l'héroïsme de conséquences négatives, c'est le génie qui se reflète, selon Nicolas, dans le rattachement du nationalisme à la foi et d'un État national à l'Église nationale. Ce n'est qu'ainsi qu'on évite que le nationalisme ne se transforme en impérialisme ou chauvinisme, car le fait de disposer d'une Église nationale et d'une langue liturgique nationale permet de sortir le nationalisme du domaine étroit du service exclusif de son peuple et de le transformer en un sentiment évangélique de fraternité entre les peuples. Le génie consiste à se détourner des objectifs séculiers et sociaux au profit des valeurs chrétiennes et propres à toute l'humanité.

Mais, pour Nicolas, le niveau le plus important est le dernier : la sainteté. Selon lui, la sainteté transfigure profondément le sentiment d'appartenance nationale, qui ne s'exprime plus comme l'amour pour son peuple ni comme un amour à l'égard de tous les autres peuples, mais comme l'amour de Dieu. Si l'héroïsme exprime le service des aspirations nationales, et le génie manifeste le service des fins de toute l'humanité, la sainteté traduit quant à elle l'orientation vers Dieu et le service de Dieu. Dans la sainteté de saint Sava, Nicolas note son héroïsme à s'opposer à tous les centres religieux, Rome comme Constantinople, son génie pour attacher l'État serbe à l'Église serbe et enfin, grâce à l'Église serbe, célébrer la Liturgie dans la langue nationale. Bien que saint Sava et son œuvre se situent

au début de l'histoire yougoslave commune, Nicolas y voit l'image future souhaitée de la société yougoslave.

Par conséquent le premier niveau, celui de l'héroïsme, a consisté à établir un État national yougoslave. Grâce à l'héroïsme des Yougoslaves – Serbes, Croates et Slovènes – qui s'est prolongé des siècles passés jusqu'à la Grande Guerre, le Royaume de Yougoslavie est né comme un barrage contre les impérialismes européens. C'est à ce niveau du nationalisme conforme à saint Sava qu'on trouve des héros populaires tels l'insurgé croato-slovène Matija Gubec et le chef de la Première Insurrection serbe, Karageorges Petrović, qui ont lutté contre les autorités publiques étrangères<sup>16</sup>. Le niveau suivant est le génie, qui se reflète dans le rattachement de la foi à la nation afin que l'État ne glisse pas dans un chauvinisme politique ou religieux ni dans l'impérialisme. Selon Nicolas, ce processus devrait se poursuivre à travers l'instauration de l'indépendance, avant tout de l'Église catholique en Yougoslavie par rapport au centre de Rome, afin de permettre qu'aux côtés de l'Église orthodoxe serbe soit établie une Église nationale autonome dans son pouvoir de décision et pratiquant une langue nationale. Ce processus de liaison entre l'État national et l'Église nationale a été enclenché par des génies nationaux comme l'évêque monténégrin Pierre II Petrović Njegoš et l'évêque croate Joseph Juraj Strossmayer<sup>17</sup> mais il reste à l'achever. « L'œcuménisme » de Nicolas, si l'on peut s'exprimer ainsi, n'a jamais été élaboré dans le détail, de sorte qu'on ne peut imaginer une telle Église en Yougoslavie. En tout cas le fondement, mais aussi la tête d'une telle Église, aurait été représenté par les saints, avant tout des saints nationaux comme saint Sava et saint Syméon le Myroblite<sup>18</sup>.

Une telle image projetée de l'Église et, en même temps, l'image future souhaitée de l'Église se construisent donc sur la base du matériau historique, c'est-à-dire sur la révision de l'histoire existante et la construction d'une histoire alternative fondée sur la mémoire historique. Nicolas combine habilement les soutiens identitaires de l'histoire des peuples yougoslaves, comme la révolte paysanne croato-slovène dirigée par Matija Gubec ou la première insurrection serbe conduite par Karageorges, afin de montrer la continuité de la

lutte pour la liberté. En même temps, à partir des exemples fournis par Njegoš et Strossmayer, il évoque les tentatives d'union religieuse des peuples slaves, en particulier des Slaves du Sud. Finalement, l'action de saint Sava relative à la consolidation d'une Église nationale et l'édification de l'identité nationale sur la base de la foi devient un idéal qui se projette dans l'avenir et s'offre comme un modèle réussi d'organisation d'une nouvelle société.

## 2. Saint Sava dans la pensée de saint Justin le Nouveau de Célije

Saint Sava occupe également une place importante dans l'œuvre de Justin Popović. Dans la période de l'entre-deux-guerres, Justin se réfère à lui non comme Nicolas en vue de l'organisation de l'unité yougoslave, mais avant tout pour consolider une identité valable de l'Église. C'est pourquoi il insiste sur le fait que les errements nationalistes de certains évêques, de même que les péchés matérialistes de certains prêtres, ne peuvent être guéris que par la focalisation, prêchée par saint Sava, sur les valeurs et les vertus divino-humaines, comme l'ascèse. Dans la conclusion d'une de ses premières œuvres sur *La mission intérieure de notre Église*, datant de 1923, Justin affirme que l'Église serbe peut accomplir une telle mission grâce au nouveau mouvement charismatique laïc, qui est d'abord un mouvement ascétique, dans la tradition de l'ascèse de saint Sava<sup>19</sup>. L'ascèse personnelle et collégiale des membres de ce mouvement<sup>20</sup> doit, selon Justin, servir d'exemple au clergé d'en-haut et d'en-bas ainsi qu'aux moines et moniales, à embrasser de tout cœur cet esprit d'ascèse. Cependant dans un article intitulé « Vododelnica kultura (Sur la ligne de partage des cultures) », qui a servi plus tard de base au chapitre consacré à la « Philosophie de la culture de saint Sava », dans son livre *Svetosavlje kao filozofija života (L'enseignement de saint Sava comme philosophie de vie)*, Justin, à la suite de Nicolas, s'occupe de la résolution du problème de l'orientation de la société yougoslave. Face au dilemme à résoudre pour savoir si la société yougoslave doit être tournée vers l'Ouest ou l'Est,

Justin cite l'exemple de saint Sava qui a emmené « l'âme nationale qui était en train d'errer à un carrefour entre deux mondes, sur la voie du Christ Dieu-homme »<sup>21</sup>. Ainsi Justin, comme Nicolas, surélève l'idée politique yougoslave qui s'accomplit comme un *tertium quid* entre l'Est et l'Ouest, et simultanément comme leur négation. À la différence de Nicolas pour qui, au sens culturel large, l'Est était l'Asie et l'Ouest l'Europe, ou d'un point de vue juridico-ecclésiastique plus étroit, l'Est était identifié au Patriarcat de Constantinople et l'Ouest au trône papal de Rome, Justin ne se prononce pas à ce sujet. Il oppose le Dieu-homme selon saint Sava à l'homme européen, mais ne mentionne rien à l'Est qui serait le pendant de l'homme européen à l'Ouest.

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, les idées marxistes envahissent l'université de Belgrade<sup>22</sup>. Nommé en 1935 enseignant à la faculté de théologie, Justin réagit dans un article intitulé « Rastko et la jeunesse serbe contemporaine ». De même qu'il avait antérieurement opposé le Dieu-homme selon saint Sava à l'homme européen, il oppose dans cet article le Dieu-homme selon saint Sava au nouvel homme soviétique révolutionnaire. Justin se réfère à Rastko, c'est-à-dire à saint Sava, comme au plus grand révolutionnaire au sein du peuple serbe, c'est-à-dire yougoslave, car il s'était insurgé, non contre l'organisation sociale et politique, mais contre la mort – au nom de l'éternel et de l'immortel<sup>23</sup>.

À la fin des années 1930, aux côtés de l'humanisme européen et du communisme soviétique révolutionnaire, une nouvelle menace apparut au-dessus de l'Europe, le fascisme. Dans son homélie sur « la lutte pour l'âme serbe » prononcée en 1939 à Kragujevac, qui sera incluse plus tard dans son étude sur « la majesté sacrée de l'homme »<sup>24</sup>, Justin insiste sur le fait que ce n'est qu'en suivant saint Sava et sa foi en Christ que le peuple serbe pourra affronter les dangers à venir.

À la différence des époques précédentes où l'enseignement de saint Sava pouvait, selon Justin, être utilisé comme une plateforme contre l'humanisme européen, le communisme soviétique révolutionnaire et le papisme romain, Justin se réfère à saint Sava au

début des années 1940, pour mettre en garde l'Église serbe elle-même et son clergé contre des déviations idéologiques. En cette période, juste avant la guerre<sup>25</sup>, les idées soutenues par les partis politiques qui défendaient une « plateforme nationale » tel le mouvement dirigé par Dimitri Ljotić (« *Zbor* »), avaient attiré de nombreux membres du clergé. Dans son article « Svetosavsko sveštenstvo i političke partije » (le clergé de saint Sava et les partis politiques) publié fin 1940, début 1941, Justin affirme que l'esprit de l'enseignement de saint Sava est étranger à toute idée de cléricisme, car ce dernier exprime une aspiration au pouvoir séculier, donc à l'usage de la force et de la violence. On voit ici que Justin se réfère à l'enseignement de saint Sava pour condamner tout engagement politique ou partisan du clergé serbe.

À la différence des œuvres de Nicolas parues entre 1915 et 1935, qui évoquent clairement l'idéal de saint Sava comme fondement de la construction de l'unité sociale et chrétienne de la Yougoslavie, le livre de Justin *Svetosavlje kao filozofija života* ne paraît pas avoir une telle orientation. Cependant la structure de cet ouvrage reproduit partiellement les recommandations données par Nicolas dans certains de ses articles parus dans les années 1930, conseillant à quiconque souhaite écrire sur saint Sava d'écrire sur les conceptions de saint Sava concernant l'Église, l'État, l'éducation, l'armée, la famille, l'art et les monastères<sup>26</sup>. Justin poursuit dans cette œuvre sa critique de l'humanisme européen, qu'il fait débiter dans la période 1910-1930. Le centre d'intérêt de Justin n'est pas l'Histoire, mais l'eschatologie. Saint Sava est considéré comme l'accomplissement de l'idéal divino-humain : la sainteté évangélique<sup>27</sup>.

Le cadre dans lequel est exposé l'enseignement de saint Sava est exempt de tout élément idéologique. En dépit du fait qu'à la suite de Nicolas, Justin aborde quelque peu l'enseignement de saint Sava comme une plateforme pour l'unité des peuples yougoslaves, Justin n'en fait pas une idéologie nationale. Il s'agit encore moins d'une idéologie nationale serbe, car il expurge de la mémoire historique des Serbes tout ce qui n'est pas évangélique et qui n'est pas accompli à la gloire du Christ. Justin voit dans saint Sava et son enseignement,

en tant que philosophie de vie et manière de vivre, la réalisation historique du christianisme orthodoxe, qui est le seul, selon lui, à avoir conservé intacte la figure du Christ. À l'instar de saint Sava qui, en écrivant la vie de son père Syméon, s'est efforcé de montrer que l'idéal de sainteté est réalisable aussi au sein de son propre peuple, Justin prend saint Sava comme un exemple et un modèle qui a été suivi dans l'Histoire et que le peuple serbe doit suivre de nouveau. Cependant, cela ne consiste pas à suggérer un projet particulier dont le fondement et le sens ne se trouvent que dans l'expérience historique serbe. Au contraire même, en identifiant l'enseignement de saint Sava à une philosophie divino-humaine ou à une philosophie selon le Christ, Justin en fait un programme universel.

Dans sa conception de la philosophie de la vie selon saint Sava, Justin applique des solutions universelles en identifiant le monde à une épiphanie, l'homme à la liturgie (ou service de Dieu ?), le progrès à la victoire sur la mort et à la vie éternelle, la culture à la capacité de s'élever jusqu'au Dieu-homme comme valeur et critère suprêmes, la société à l'Église et au Dieu-homme, et l'éducation, c'est-à-dire la civilisation, à la sainteté. Les principes ascétiques et les vertus évangéliques, qui sont universels pour Justin, deviennent des moyens pour accomplir l'idéal de saint Sava dans tous les segments de la vie sociale. À partir d'exemples tirés de la mémoire historique, Justin met l'accent sur des situations historiques concrètes dans lesquelles ces principes chrétiens universels ont été appliqués. L'enseignement de saint Sava sert à Justin de miroir pour aborder la situation existante dans la société yougoslave et l'Église serbe. Il constitue donc un modèle idéal applicable, une image qui ne revêt pas seulement une signification pour l'Église serbe de l'époque mais aussi pour la société yougoslave toute entière.

### 3. Saint Sava dans la pensée de Mgr Athanase Jevtić

Saint Sava et son œuvre ont été des sujets abordés par Athanase Jevtić dans une série d'articles publiés entre 1985 et 1995. À son retour

en Yougoslavie, en 1972, à la suite de ses études doctorales à Athènes (1964-1968) et de son activité d'enseignant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris (1968-1972), le hiéromoine Athanase Jevtić a enseigné la Patristique, l'Histoire de l'Église y compris l'histoire de l'Église serbe, à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade. Dans le contexte de guerre suscité par la désintégration de la Yougoslavie, Athanase Jevtić fut d'abord intronisé évêque de Vršac en 1991, avant d'être nommé en 1992 à la tête du diocèse de Zahum-Herzégovine qu'il dirigea jusqu'à sa mise en retraite anticipée pour maladie en 1999.

Les travaux d'Athanase consacrés à saint Sava ont une orientation tout à fait différente de ceux de ses prédécesseurs. En appliquant une méthode critique et historique à l'œuvre littéraire de saint Sava, ils ne révèlent pas seulement saint Sava comme moine de Chilandar, higoumène de Studenica<sup>28</sup>, archevêque à Žiča<sup>29</sup>, diplomate très religieux et théologien<sup>30</sup>, mais dévoilent aussi les courants de la pensée théologique et les pratiques spirituelles de l'époque de Sava<sup>31</sup>. Il ne s'agit pas seulement d'études historiques, car elles contiennent aussi un programme théologique déterminé et reflètent les idées apparues dans ce domaine au cours des années 1960 au sein de « l'école d'Athènes » à laquelle appartenaient Jean Zizioulas, Christos Yannaras, Panayotis Nellas, Jean Romanidis, ainsi que les moines et théologiens serbes Athanase Jevtić, Amphiloque Radović, Artème Radosavljević et Irénée Bulović qui faisaient alors, avec la bénédiction de leur père spirituel Justin Popović, leurs études de doctorat à Athènes. Cette école, ce mouvement de renouveau de la théologie orthodoxe a été profondément inspiré par la théologie de la diaspora russe ; il se caractérisait par le retour à la Tradition « sur les pas des Pères »<sup>32</sup>. Jusqu'au début des années 1990, date de publication de la plupart des textes d'Athanase sur saint Sava, le débat théologique se déplace vers l'eschatologie et son interprétation dynamique, les thèmes ecclésiologiques comme la place du service épiscopal au sein de l'Église et le rôle du monachisme, notamment athonite, dans le renouveau de la vie religieuse, la réforme liturgique et la revalorisation de la mission<sup>33</sup>. Il faut souligner qu'Athanase ne fut

pas un récipiendaire passif de ces thèmes et tendances théologiques, mais un participant actif à leur formulation et leur promotion.

Suivre les saints Pères, qui sont la continuité du Mystère du Christ<sup>34</sup> et les « enseignants sur le chemin qui conduit à la vie »<sup>35</sup>, ainsi que la Tradition est une constante dans tous les travaux d'Athanase, y compris dans ses études sur saint Sava. L'idée fondamentale dans les trois études d'Athanase consacrées à « Saint Sava dans les courants de la tradition de Cyrille et Méthode », à « L'ecclésiologie de saint Sava » et à « Deux homélies de saint Sava à Studenica », publiées en 1985 et 1986, est la Tradition. Elle y joue un rôle double. D'une part, Athanase souligne son caractère ontologique et sotériologique, en tant qu'enseignement d'une seule et même vérité éternelle et vie éternelle<sup>36</sup>. Athanase relie le mystère du Christ comme mystère de vérité et de vie à l'idée de l'économie du salut qui se trouve au premier plan dans les *Vies* des saints Cyrille et Méthode comme dans les deux homélies de saint Sava à Studenica<sup>37</sup>. L'économie du salut qui correspond, selon saint Sava, à la venue du Fils de Dieu dans le monde « prophétisée par les Prophètes, annoncée par les Apôtres et confirmée par le Père », représente pour Athanase le fondement de l'ecclésiologie de Sava<sup>38</sup>. Cet aspect de la tradition de la vérité du salut revêt un caractère dogmatique et universel.

D'autre part, Athanase souligne la portée de la Tradition selon Cyrille et Méthode ainsi que de Sava pour la mémoire historique et spirituelle du peuple serbe et de son identité. Pour Athanase, les saints Cyrille et Méthode ainsi que saint Sava ont relié les Slaves et les Serbes à la tradition existante de l'Église, c'est-à-dire au Christ, aux Apôtres et aux saints Pères, et les ont introduits dans la structure ecclésiale, canonique et historique du monde byzantin<sup>39</sup>. Cependant Athanase considère simultanément ces saints comme des apôtres car, à la différence d'un particularisme national ou confessionnel, ils prônaient la plénitude conciliaire catholique de l'Église<sup>40</sup>. À la suite de ses prédécesseurs Nicolas et Justin, Athanase affirme que saint Sava a démontré, dans sa mission apostolique, que l'Église du Christ n'est la propriété ni de Rome ni de Constantinople<sup>41</sup>. Cet aspect identitaire du peuple serbe, qui ne s'exprime de façon propre

qu'au sein de l'Église<sup>42</sup>, est souligné par Athanase dans le contexte du réveil des nationalismes dans la société yougoslave, qui conduira à sa désintégration seulement quelques années plus tard.

L'idée de l'apostolat de Sava au sein du peuple serbe est reliée par Athanase à l'épiscopat de Sava qu'il considère dans le cadre d'une ecclésiologie centrée sur l'épiscopat défendue par le métropolite Jean Zizioulas<sup>43</sup>. Athanase relie saint Sava aux Apôtres, non seulement comme fondateur de l'Église serbe mais aussi comme évêque, car, dans l'ecclésiologie patristique, chaque évêque est le successeur de tous les Apôtres et l'image vivante du Christ parmi le clergé et le peuple<sup>44</sup>. Dans son étude sur « L'homélie sur la vraie foi de saint Sava à Jitcha », qui date de 1997, Athanase indique que saint Sava lui-même insiste sur la prééminence apostolique dans l'Église et la succession apostolico-épiscopale dans les Églises locales, comme marque essentielle de l'Église<sup>45</sup>. Cependant Athanase ajoute, à cette ecclésiologie centrée sur l'évêque, un élément nouveau et important, que Nicolas et Justin avaient souligné auparavant : la sainteté.

Une autre caractéristique de l'approche de saint Sava par Athanase qui le rapproche de la théologie de Jean Zizioulas est la centralité de l'Eucharistie dans le projet de l'Église. Selon Athanase, saint Sava considère que l'unité de l'Église se manifeste dans la Liturgie et que cette unité eucharistique est la condition de l'unité canonique, juridique et organisationnelle de l'Église, ce que Sava souligne d'ailleurs dans son recueil juridico-canonique *Krmčija*<sup>46</sup>. Reprenant quelque peu l'argumentation et les expressions de Nicolas Afanassieff et Jean Zizioulas<sup>47</sup>, Athanase estime que l'unité de l'Église serbe avec les autres Églises repose, selon saint Sava, sur l'identification et l'assimilation au Christ dans l'Eucharistie, non dans une collectivité, c'est-à-dire l'appartenance à un ensemble ecclésiastique plus important<sup>48</sup>.

Outre l'ecclésiologie eucharistique centrée sur l'évêque, la perception de saint Sava par Athanase laisse aussi transparaître un personnalisme spécifique ou une théologie de la personne, dont il est redevable également à Justin et à Jean Zizioulas. Dans son analyse du « Sermon de Jitcha sur la vraie foi », Athanase considère

que la conception personaliste de saint Sava à propos de la Sainte Trinité s'oppose au dualisme bogomile<sup>49</sup>. En outre, à la suite de Justin, Athanase considère le mystère de la personne du Christ, du fait de sa double nature, simultanément comme le mystère de la Sainte Trinité et le mystère de l'économie du salut<sup>50</sup>.

Enfin Athanase met en exergue l'aspect ascétique comme constituant l'une des principales caractéristiques de l'œuvre de Sava, car sa théologie et son ecclésiologie découlent de sa vie spirituelle sur la Sainte Montagne de l'Athos et de son rapport ascétique et béni avec Dieu<sup>51</sup>. La tendance à mettre particulièrement l'accent sur le rôle du monachisme de l'Athos dans le renouveau de la vie religieuse contemporaine est encore une marque de l'école théologique d'Athènes, en particulier de Christos Yannaras et Jean Romanidis, au cours des années 1970-1980<sup>52</sup>. Athanase rejoint ce mouvement en insistant sur une remarque du biographe de Sava, Domentijan, selon lequel Sava « voulait transplanter chaque catégorie de la Sainte Montagne dans sa patrie »<sup>53</sup>. Athanase voit en saint Sava, le continuateur et le symbole personnel de l'ascétisme cappadocien, palestino-sinaïtique et stoudito-athonite, ainsi que le précurseur de l'hésychasme de la Sainte Montagne de l'Athos où l'ascèse personnelle, le repentir et la régénération dégagent la voie pour l'homme nouveau à l'image du Christ<sup>54</sup>.

L'accent qui était mis par Nicolas sur l'État, la société, l'éducation nationale et la famille ne se retrouvent pas dans les travaux d'Athanase, qui se concentre sur l'Église de Sava et le monastère. Cependant, à travers ces deux catégories apparaît l'intérêt porté par Athanase pour les autres aspects de la philosophie de saint Sava envisagés par Justin. Athanase développe la vision du monde de Sava comme économie du salut en Jésus-Christ, sa conception du progrès comme une orientation eschatologique de l'Histoire, sa conception de la culture et de l'éducation comme une sainte tradition et, « à la suite des Pères », sa conception de la valeur et de la mesure comme la sainteté et la confraternité avec le Christ qui sont le fruit de la vie spirituelle et d'un rapport ascétique et béni avec Dieu, alors que la société selon saint Sava s'apparente à l'Église, modèle et idéal de

toutes les communautés et institutions humaines, qu'il s'agisse de l'État, de la société ou de la famille.

### Conclusion

On pourrait conclure que les trois théologiens serbes conçoivent différemment la place et le rôle de saint Sava, compte tenu de leurs préoccupations et orientations théologiques ainsi que du contexte historique. Ainsi Nicolas se situe dans la suite des théologiens slavophiles russes et du panslavisme politique. Il transpose les caractéristiques de l'Église, formulées dans le Symbole de foi de Nicée-Constantinople, comme l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, dans toutes les sphères de la vie sociale. S'appuyant également sur les slavophiles, Justin substitue à l'humanisme, au rationalisme et à l'individualisme occidentaux, la Divino-humanité (ou théo-humanisme), la connaissance intégrale et la conciliarité que, conformément à la tendance théologique de son temps, il « baptise » dans les eaux de la pensée des saints Pères et des ascètes. Membre de l'école théologique d'Athènes des années 1960, Athanase formule son expression théologique conformément à la synthèse néopatristique, à l'ecclésiologie eucharistique et centrée sur l'évêque, à la théologie de la personne et à l'insistance sur le renouveau ascétique et monastique.

Le contexte historique des perceptions de saint Sava par Nicolas, Justin et Athanase est aussi important que leur propre adhésion aux mouvements théologiques de leur temps. Nicolas écrivait dans le contexte de la création et des premiers pas de l'État commun des Slaves du Sud ; voyant en saint Sava un précurseur de l'unité yougoslave et de l'unité religieuse ainsi qu'un combattant de tout impérialisme ecclésial, il l'intègre dans les fondations du nouvel État. Les écrits de Justin sur saint Sava ont été rédigés avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, quand la société yougoslave se trouvait à un carrefour idéologique, et quand le modèle étatique communiste caractérisé par son athéisme agressif finit par triompher. C'est pourquoi la conception justinienne de saint Sava revêt une

orientation opposée aux modèles socio-idéologiques dominants. De son côté, Athanase écrit sur saint Sava à l'époque de la désintégration de la Yougoslavie ; il ne se place dans aucun cadre étatique. Pour Athanase, l'Église est la seule réalité ; à l'instar de l'évêque Sava qui avait consolidé l'Église serbe afin de construire l'État serbe, l'évêque Athanase restaure l'Église dans le Zahum-Herzégovine au milieu des fureurs de la guerre afin d'exprimer notamment l'identité nationale serbe et son identité étatique dans la Bosnie-Herzégovine d'avant Dayton.

Au-delà des différences existant entre ces auteurs, tous trois soulignent la signification de l'idéal de sainteté que représente saint Sava, ainsi que son rôle dans la création de l'Église serbe, rôle qu'ils perçoivent comme l'expression d'un anti-impérialisme ecclésial et d'une orientation divino-humaine placée au-dessus des modèles sociaux et ecclésiaux dominants, ou comme une ecclésiologie eucharistique centrée sur l'évêque.

### Notes

1. N. VELIMIROVIĆ, *Two Churches and One Nation*, New York, 1915, p. 14.
2. N. VELIMIROVIĆ, *The Agony of the Church*, Londres, 1917, p. 102.
3. N. VELIMIROVIĆ, *Two Churches and One Nation*, *op. cit.*, p. 4.
4. *Ibid.*, p. 5-8.
5. R. BIGOVIĆ, *Od Svečoveka do Bogočoveka : hrišćanska filozofija vladike Nikolaja Velimiroviča* [= *Du surhomme au Dieu-homme : la philosophie chrétienne de l'évêque Nicolas Velimirović*], Belgrade, 1998, p. 178-179.
6. S. ROHDEWALD, *Götter der Nationen, Religiöse Erinnerungsfiktionen in Serbien, Bulgarien und Makedonien bis 1944*, Köln, Weimar, Wien, 2014, p. 528-533.
7. N. VELIMIROVIĆ, « Nacionalizam Svetog Save » [= Le nationalisme de saint Sava], dans *Œuvres complètes (13 vol.)*, Šabac, 2014 (en serbe), t. IX, p. 305-318.
8. N. VELIMIROVIĆ, « Remarque sur la circulaire de Mgr Bauer, archevêque de Zagreb », *Glasnik SPC* 2/9, 1935, p. 25-28. Ce texte a été réédité sous le titre « Svetosavska godina – Sveti Sava i savremena Jugoslavija », *Vardar* 12/2, 1935, p. 1-2.

9. N. VELIMIROVIĆ, « Nacionalizam Svetog Save », *op. cit.*, p. 306.
10. *Ibid.*, p. 307.
11. *Ibid.*, p. 307.
12. *Ibid.*, p. 309-310.
13. Cf. N. VELIMIROVIĆ, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. V, p. 657.
14. N. VELIMIROVIĆ, « Nacionalizam Svetog Save », *op. cit.*, p. 312.
15. *Ibid.*, p. 312.
16. N. VELIMIROVIĆ, *The Soul of Serbia*, Londres, 1916, p. 42.
17. N. VELIMIROVIĆ, *Religion and Nationality in Serbia*, Londres, 1915, p. 12-17 ; *Two Churches and One Nation*, *op. cit.*, p. 8-11.
18. N. VELIMIROVIĆ, *Two Churches and One Nation*, *op. cit.*, p. 4-5.
19. Moine JUSTIN, « Unutrušnja misija naše Crkve » [= La mission intérieure de notre Église], *Hrušćanski život* 9 (septembre 1923), p. 285-290.
20. Initié et animé par l'évêque Nicolas Velimirovic (ndt).
21. J. POPOVIĆ, « Na vododelnici kultura » [= Au tournant des cultures], dans J. Popović, *Filosofske urvine*, Belgrade, 1987, p. 175.
22. Cf. J. GRBIĆ, « Svetosavlje – omen za numen pravoslavlja », *Sabornost* 7, 2013, p. 145-158 ; p. 149.
23. J. POPOVIĆ, « Rastko i savremena srpska omladina », *Svetosavlje* 12, 1935. Citation d'après *Pravoslavni blagovesnik* 4, Valjevo, éd. Monastère de Čelije, Savindan, 1995, p. 3.
24. « O neprikosnovenom veličanstvu čoveka », dans J. POPOVIĆ, *Filosofske urvine*, *op. cit.*, p. 197-210 ; p. 207.
25. Hitler commença l'invasion de la Yougoslavie le 6 avril 1941 (ndt).
26. N. VELIMIROVIĆ, « Le grand jubilé du peuple serbe – la commémoration du 700<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Sava », *Kalendar Srpske pravoslavne Patrijaršije*, Belgrade, 1935, p. 74-77, réédité dans *Œuvres complètes*, t. IX, Šabac, 2014, p. 304.
27. J. POPOVIĆ, *Svetosavlje kao filozofija života* dans *Œuvres complètes du père Justin* (en 30 vol.), t. 4, Valjevo, 2001, p. 189.
28. « Deux homélies de saint Sava à Studenica » dans Évêque ATHANASE, *Bog otaca naših* [= *Le Dieu de nos Pères*], Monastère de Chilandar, 2009 (en serbe), p. 121-141.
29. « Le sermon de saint Sava sur la vraie foi » dans Évêque ATHANASE, *Bog otaca naših*, *op. cit.*, p. 89-120.

30. « Ecclésiologie de saint Sava » dans Évêque ATHANASE, *Bog otaca naših*, *op. cit.*, p. 224-239.
31. « Saint Sava dans la suite de la tradition de Cyrille et Méthode » dans Évêque ATHANASE, *Bog otaca naših*, *op. cit.*, p. 147-154.
32. P. KALAITZIDIS, « New trends in Greek orthodox theology ; challenges in the movement towards a genuine renewal and Christian unity », *Scottish Journal of Theology* 67, 2014, p. 127-164 ; p. 130-131.
33. P. KALAITZIDIS, *op. cit.*, p. 128.
34. « O sledovanju Svetim Ocima », dans Évêque Athanase, *Bog Otaca naših*, *op. cit.*, p. 30-52 ; p. 38.
35. Evêque ATHANASE, *Bog Otaca naših*, *op. cit.*, p. 11-29 ; 28.
36. « Sveti Sava u tokovima Kirilo-metodijevskog predanja », *op. cit.*, p. 148-150.
37. « Dve studeničke besede Svetog Save », *op. cit.*, p. 129, 136.
38. « Eklisiologija Svetog Save », *op. cit.*, p. 229.
39. *Ibid.*, p. 238.
40. *Ibid.*, p. 236.
41. *Ibid.*, p. 238.
42. « Sveti Sava u tokovima Kirilo-metodijevskog predanja », *op. cit.*, p. 151.
43. « Eklisiologija Svetog Save », *op. cit.*, p. 226.
44. *Ibid.*, p. 236.
45. « Žička beseda Svetog Save o pravoj veri », dans évêque ATHANASE, *Bog Otaca naših*, *op. cit.*, p. 81-120 ; p. 106.
46. « Eklisiologija Svetog Save », *op. cit.*, p. 236.
47. N. AFANASIEV, « The Church which presides in Love », dans J. MEYENDORFF, *The Primacy of Peter*, Bedfordshire, 1963, p. 57-110 ; J. ZIZIOULAS, *Being as Communion*, Crestwood, NY, 1985, p. 168.
48. « Eklisiologija Svetog Save », *op. cit.*, p. 237.
49. « Žička beseda Svetog Save o pravoj veri », dans Évêque ATHANASE, *Bog Otaca naših*, *op. cit.*, p. 112-113.
50. *Ibid.*, p. 113.
51. « Dve studeničke besede Svetog Save », *op. cit.*, p. 138.
52. P. KALAITZIDIS, *op. cit.*, p. 140.

53. « Dve studeničke besede Svetog Save », *op. cit.*, p. 138 ; en comparaison avec Domentijan, *Žitije Svetog Save [= Vie de saint Sava]*, Belgrade, 1865, *op. cit.*, p. 205.
54. « Dve studeničke besede Svetog Save », *op. cit.*, p. 139.

**Vladimir Cvetković** est professeur et chercheur à l'Institut de philosophie et de théorie sociale de l'Université de Belgrade. Ses intérêts de recherche incluent la patristique, la philosophie antique et byzantine et la théologie orthodoxe.